

# MILITANTS ET SYMPATHISANTS ÉTRANGERS DU P.O.U.M.

**CINDY COIGNARD**

*Université Paris 8 - LER ERESCEC (EA 4385)*

## **ABSTRACT**

The years 1936-1939 are sadly famous in Spain because they cover what is called "the Spanish civil war". This war took place on a specific territory (Spain). If the armed conflict principally opposed the inhabitants of this very country, the ideological conflict went well beyond the Spanish borders and became international with the intervention of foreigners. We shall study the importance of foreign people in the POUM: this Marxist party wanted to fight, among other things, any form of dictatorship or Fascist regime, not only in Spain but in the whole of Europe. Writer George Orwell is probably the most famous case- maybe more for his talent as a writer than for his position in the Spanish civil war - but he was not the only one because many unknown people fought and played an important role in that war, sometimes giving their lives for their values and ideas. Can this simple participation of foreigners be enough to speak of a real international conflict? If not, to what extent can we say that the intervention of these people reinforced the fight of the workers' movement in Europe, or even in the world? We shall first examine the profile of foreign activists in the different cells of the POUM and then we shall try to see to what extent their participation led to making a political and ideological conflict international.

## **Resumen**

Los años 1936-1939 son tristemente famosos en España ya que se refiere a lo que llamamos unas veces "guerra civil española", otras veces "Guerra de España". En ambos casos, remite a una guerra que tiene lugar dentro de un mismo territorio geográfico (España). Si el conflicto armado opone principalmente los habitantes de un mismo país, el conflicto ideológico, sale de las fronteras españolas y se internacionaliza con la intervención de militantes extranjeros. Nos proponemos estudiar la participación extranjera dentro del POUM: de obediencia marxista, quería luchar, entre otras cosas, contra toda forma de dictadura o de régimen fascista, no sólo en España sino también en toda Europa. El caso del escritor George Orwell es, sin duda, el ejemplo más conocido -quizás más por sus talentos de escritor que por sus posturas en la Guerra de España- pero no es el único ya que numerosos desconocidos combatieron y desempeñaron un papel importante en la guerra, dando su vida por valores e ideas. ¿Puede esta simple participación de extranjeros bastar para afirmar que la intervención de estas personas importa en la perspectiva de un

fortalecimiento del combate obrero europeo o mundial? En un primer tiempo, nos interesaremos al perfil de los militantes extranjeros que participan en las células del POUM. Luego, veremos cuál fue su implicación dentro del Partido. Por fin, intentaremos ver en qué medida su participación se integra en una perspectiva de internacionalización de un conflicto político e ideológico.

**L**es années 1936-1939 sont tristement célèbres en Espagne puisqu'elles font écho à ce que l'on appelle tantôt « guerre civile espagnole », tantôt « Guerre d'Espagne ». Dans les deux cas, on nous renvoie à une guerre qui a lieu au sein d'un même territoire géographique (l'Espagne). Si le conflit armé oppose principalement les habitants d'un même pays, le conflit idéologique, lui, sort des frontières espagnoles et s'internationalise avec l'intervention de militants étrangers. En effet, bon nombre d'entre eux s'engagent aux côtés, notamment, des forces républicaines. Si l'on évoque souvent l'intervention des Brigades Internationales, on connaît moins l'implication d'autres militants dans les partis politiques espagnols. Ainsi, nous nous proposons d'étudier la participation étrangère au sein du POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste) – parti politique numériquement réduit mais actif pendant la guerre civile notamment de juillet 1936 à juin 1937 lorsqu'il fût déclaré illégal – qui n'a été que très peu étudié jusqu'à présent. D'obédience marxiste, ce parti ouvrier voulait lutter, entre autres, contre toute forme de dictature ou de régime fasciste, non seulement en Espagne mais dans toute l'Europe. Le cas de l'écrivain George Orwell est sans doute l'exemple le plus connu – d'ailleurs peut-être davantage pour ses talents d'écrivain que pour ses prises de position dans la Guerre d'Espagne – mais ce n'est pas le seul puisque de nombreux inconnus ont combattu et ont joué un rôle important dans la guerre, donnant parfois leur vie pour leurs valeurs et leurs idées. Cette simple participation d'étrangers peut-elle suffire à dire que le conflit s'internationalise réellement ? Dans le cas contraire, dans quelle mesure peut-on affirmer que l'intervention de ces personnes entre en jeu dans la perspective d'un renforcement du combat du mouvement ouvrier européen voire mondial ?

### **DÉPASSER LES FRONTIÈRES : L'INTERVENTION ÉTRANGÈRE EN ESPAGNE CONTRE LE FASCISME**

Durant les premiers mois de la guerre civile espagnole, de nombreux étrangers arrivent dans la péninsule ibérique et intègrent, entre autres, le POUM. Avant cela, on ne compte que quelques étrangers dans le parti, souvent des exilés italiens ou allemands comme par exemple Walter Schwarz (du KPO<sup>1</sup>, *Kommunistische Partei Österreichs*, Parti Communiste de l'Autriche allemande) qui devient l'un des dirigeants locaux du quartier de Gracia de Barcelone. Avec le Front Populaire en février 1936, d'autres militants arrivent et se mettent en relation avec le POUM. Et dès les premiers mois de la guerre, parmi les dizaines de milliers de combattants présents dans les milices du Parti,

<sup>1</sup>Selon Willy Brandt, le SAP a envoyé 24 membres en Espagne.

on compte 600 à 700 étrangers d'au moins 25 pays différents ; les plus nombreux étaient les Français, les Allemands et les Italiens<sup>2</sup>. A l'arrière, ils sont de plus en plus à arriver également et c'est dans un premier temps l'italien Fosco (Nicola Di Bartolomeo) qui fut chargé de s'occuper de leur organisation (il sera remplacé ensuite par l'autrichien Kurt Landau).

Comment comprendre l'intervention étrangère malgré le fait que le conflit se déclenche au sein d'un Etat entre habitants d'un même pays? Il faut dire que les étrangers qui décident de venir en Espagne sont pour la plupart militants dans leur propre pays et, au-delà des frontières géographiques, le devoir politique l'emporte parfois comme en témoigne le suisse Pavel Thalmann dans son livre *Combats pour la Liberté*:

Que faire? [...] Pouvait-on se contenter d'observer de loin ce combat pour la liberté, sans intervenir? J'hésitai pendant deux jours, puis je quittai mon travail et achetai un billet pour Cerbère, avec l'intention de pénétrer en Espagne.<sup>3</sup>

Le point commun de tous ces militants, malgré les quelques différends qui pouvaient exister sur certains sujets, était la lutte antifasciste. Après l'installation au pouvoir de Mussolini en Italie et d'Hitler en Allemagne, l'Espagne apparaît comme le territoire où l'on pouvait directement et activement lutter contre les éléments fascistes<sup>4</sup>. Dans le livre de Christopher Hall, *Not Just Orwell*, plusieurs militants de l'ILP (Independent Labour Party, créé en 1893 à Bradford), pourtant pacifistes mais politiquement solidaires, témoignent du pourquoi de leur intervention en Espagne. Pour Harvey Buttonshaw par exemple :

C'était l'occasion d'abattre le fascisme, que je détestais. Je n'aurais pas voulu manquer cela. Je suis très content d'avoir eu l'occasion de rejoindre ces gens dévoués désireux de donner leur vie non pas pour un pays mais pour un idéal.<sup>5</sup>

Et selon Frank Frankford :

Chacun d'entre nous en Espagne a estimé que nous faisons partie d'une opposition mondiale au Fascisme. La seule bonne chose que nous ayons fait a été de montrer à nos camarades espagnols que les ouvriers du monde les supportaient.<sup>6</sup>

<sup>2</sup> A. Durgan, « Les volontaires internationaux des milices du POUM », dans *Tant pis si la lutte est cruelle*, Paris, Syllepse, 2008, p.183-208.

<sup>3</sup> P. et C. Thalmann, *Combats pour la Liberté, Moscou, Madrid, Barcelone, Paris*, Paris, La Digitale, 1997, p.102.

<sup>4</sup> Au début, les insurgés espagnols n'étaient pas, à proprement parler, un groupe fasciste (en revanche la Phalange oui, et elle apportera notamment son soutien idéologique au mouvement). Le soulèvement militaire répondait surtout à une instabilité politique. Cependant, le POUM affirmait bien lutter contre le fascisme, de peur de le voir s'installer en Espagne et de former une alliance en Europe.

<sup>5</sup> « It was the opportunity to bring down Fascism, which I detested. I would not have missed it. I'm very glad, that I had the opportunity to join those gracious folk willing to give their life not for a country, but for an ideal ». Harvey Buttonshaw cité par C.Hall dans *Not just Orwell*, Barcelona, Warren and Pell Publishing, 2009, p.172.

<sup>6</sup> « All of us in Spain felt we were part of a world-wide opposition to Fascism. The only real good we did was to show our Spanish comrades that the workers of the world supported them ». Frank Frankford cite par C.Hall dans *Not just Orwell*, Barcelona, Warren and Pell Publishing, 2009, p.188.

Par ailleurs, les militants de l'ILP, à l'instar du POUM, n'avaient pas peur de défendre leurs idées au risque de ne pas obtenir de votes. A l'inverse du Labour Party, l'ILP défendra par exemple le vote des femmes et l'égalité entre les sexes.

Pour les militants et sympathisants du POUM, la lutte qui a lieu à cette époque en Espagne n'est pas une simple lutte entre le prolétariat espagnol et le fascisme. Elle a dépassé les limites nationales pour se convertir en une lutte contre le fascisme international, si bien que les frontières géographiques semblent ne plus exister, non seulement pour les étrangers qui arrivent sur le territoire hispanique mais aussi pour les ouvriers espagnols :

En aucune manière nous ne pouvons dire que nous, ouvriers, luttons pour défendre *la terre espagnole* – en tant que tels *nous n'avons pas de Patrie* – de l'invasion étrangère, mais en revanche nous luttons contre le fascisme, expression violente du Capitalisme, pour en finir et instaurer le Socialisme *en tout lieu*. Qu'une fois que notre Révolution aura triomphé, nous irons combattre le fascisme *où qu'il soit*. Si nous disons au prolétariat international ce que nous voulons et pourquoi nous luttons, il comprendra qu'il n'est pas suffisant de venir se battre à nos côtés, mais qu'il est nécessaire de déclencher la révolution dans leur pays, pour affaiblir la force du Capitalisme.<sup>7</sup>

La position des maximalistes italiens exposée dans *La Batalla* va dans le même sens :

La lutte qui a lieu aujourd'hui en Catalogne et en Espagne n'est pas une lutte civile qui peut se limiter aux frontières mêmes d'un pays. L'aide que le fascisme européen fournit au fascisme espagnol, au grand jour ou non, donne à cette guerre le caractère de lutte universelle contre le fascisme.<sup>8</sup>

Même si le POUM a commis des erreurs, il restait le parti avec lequel ces militants et sympathisants étrangers avaient le plus d'affinités et, surtout, ils le voyaient comme le parti pouvant mener à bien l'union du prolétariat international – contrairement au Parti Communiste et aux républicains. L'objectif n'est alors pas seulement de combattre le fascisme pour défendre la République en place en Espagne, mais de faire la Révolution Sociale européenne, voire mondiale.

## L'ESPAGNE : TERRE D'ESPOIR POUR LE PROLÉTARIAT INTERNATIONAL

Le choix d'intégrer le POUM s'explique pour beaucoup par la proximité des idées avec les groupes ou partis existant dans leurs propres pays. Pour l'allemand Willy

<sup>7</sup> « En cap manera hem de dir que nosaltres obrers lluitem per a defensar *la terra hispana – com a tals no tenim Pàtria* – de l'invasió estrangera, sinó que anem contra el feixisme, expressió violenta del Capitalisme, per a tot seguit acabar amb ell i instaurar el Socialisme *a tot arreu*. Que una vegada triomfi la nostra Revolució, anirem a combatre el feixisme, *sigui on sigui*. Si diem al proletariat internacional el que volem i pel que lluitem, comprendrà que no és suficient que vingui a lluitar amb nosaltres; sinó que és precis desencadenar al seu país la revolució, per debilitar la força del Capitalisme ». Mots mis en italiques par l'auteur. Dans *Avançada*, Puig Alt-de-Ter, 20.01.1937.

<sup>8</sup> « La lucha que tiene lugar hoy en Cataluña y España *no es una lucha civil que pueda quedar limitada en los límites estrechos de un país*. El apoyo claro o encubierto que el fascismo europeo da al fascismo español, da a esta guerra el carácter de lucha universal contra el fascismo ». *La Batalla*, 06.08.1936.

Brandt, membre du Parti Socialiste d'Allemagne (le SPD, *Sozialdemokratische Partei Deutschlands*), la guerre civile espagnole était « le plus grand événement de l'Histoire du mouvement ouvrier international depuis la grande révolution russe » et elle était porteuse de beaucoup d'espoirs.<sup>9</sup> Dans le cas des argentins Hippolyte et Mika Etchebéhère, membres du groupe marxiste d'opposition au stalinisme *Que faire?*, ils quittent dans un premier temps l'Amérique du Sud pour Berlin mais, témoins d'une gauche ravagée par ses divisions qui laisse le terrain aux nazis, la décision de rejoindre l'Espagne se fait naturellement puisque la péninsule apparaît comme le dernier territoire actif de lutte contre le fascisme :

Mon mari et moi sommes allés en Espagne chercher ce que nous avons cru trouver à Berlin en octobre 1932 : la volonté de lutte de la classe ouvrière contre les forces de la réaction qui tournaient au fascisme.<sup>10</sup>

Au sein du POUM, les étrangers participent de différentes manières : certains intègrent les milices et se battent au front, d'autres restent à l'arrière pour assurer différentes tâches dans le but de préparer la révolution. En effet, afin de faire connaître un maximum en Espagne et ailleurs les positions et avancées du Parti, certains militants comme Benjamin Péret, Mary Low et Juan Brea, Ewald König ou encore Lois et Charles Orr parlent à la radio (français, italien, anglais, hollandais et russe) et assurent l'édition de bulletins et journaux du POUM en langues étrangères. On trouve ainsi des journaux en italien, *Bolletino d'informazione del POUM*, en hollandais, *Bulletin Mededelingen Van de POUM*, en anglais, *Information Bulletin of The POUM* et *The Spanish Revolution*, en allemand, *Die Spanische Revolution*, en français, *La Révolution espagnole* et *Juillet*, et même en espéranto, *La Hispania Revolucio*.

Cette guerre qui s'internationalise n'apparaît pas au final comme une guerre entre états mais plutôt comme une guerre de classes. Ce n'est pas tant le territoire géographique qui importe mais le territoire au sens politique. L'Espagne devient un enjeu territorial d'une importance capitale pour le futur du mouvement ouvrier international. Le prolétariat mondial doit se réorganiser et en 1936, le POUM est pour certains le parti qui devra conduire à la reconstruction du mouvement ouvrier dans le monde.

Beaucoup d'étrangers étaient affiliés au Bureau de Londres (structure des années 1930 appelée aussi Centre marxiste révolutionnaire international) qui avait comme objectif de fédérer au niveau international les socialistes révolutionnaires<sup>11</sup>. Dans une réunion

<sup>9</sup> « el acontecimiento más grande en la Historia del movimiento obrero internacional desde la gran revolución rusa ». Willy Brandt cité par W.Bernecker, « Willy Brandt y la guerra civil española », dans *Revista de estudios políticos*, n°29, 1982, p.7-26.

<sup>10</sup> M.Etchebéhère, *Ma guerre d'Espagne à moi*, Denöel, Paris, 1975, p.10.

<sup>11</sup> Notamment Parti Ouvrier d'Unification Marxiste (Espagne), Parti d'Unité Proletarienne (France), Sozialistische Arbeiterpartei (Parti socialiste ouvrier d'Allemagne), Independent Labour Party (Parti travailliste indépendant), Revolutionair-Socialistische Arbeiderspartij (Parti socialiste révolutionnaire des travailleurs, Pays-Bas), Socialistiska

d'août 1936, le Bureau de Londres considère le POUM comme parti de la révolution espagnole et appelle les différents partis étrangers à être solidaires. L'IILP recueille ainsi 174 livres, le PSI 14.000 francs et le SAP 7000 francs<sup>12</sup>. Marceau Pivert, lui, fournit des infos des services secrets français<sup>13</sup>.

On pense alors qu'agir en Espagne, c'est promouvoir une issue révolutionnaire dans toute l'Europe. Un sentiment d'exaltation s'empare des militants à tel point que dans la capitale catalane, Mary Low avait le « sentiment de renaître, de revivre. Tout [la Révolution Socialiste] semblait sur le point de devenir vrai »<sup>14</sup>. L'Espagne devient la base territoriale de la (re)construction d'une nouvelle Europe.

112

Pendant, dès la fin de l'année 1936, des dissensions se font ressentir principalement entre les communistes qui suivent la politique de Moscou d'un côté et les anarchistes et communistes dissidents du POUM de l'autre. Le territoire politique est tellement complexe et en phase de crise qu'il semble même presque ne plus exister selon Thalmann :

Sur le plan politique, nous nous trouvions dans un *no man's land*, en quelque sorte. En fait, nous nous étions séparés des trotskistes du point de vue idéologique et critiquions la politique anarchiste officielle, naïve et romantique, qui n'était pas de taille à faire face aux exigences de la guerre, ni aux manœuvres de Russes. Le POUM ? Il constituait une minorité traversée par de violentes luttes fractionnelles et exposée quotidiennement aux calomnies des communistes, qui le traitaient d'organisation trotskiste criminelle. En tant que parti marxiste, il était rejeté également par les anarchistes. Cela ne devait changer en partie que lorsqu'ils devinrent, eux aussi, la cible des attaques communistes. Je décidai, malgré tout, d'entrer à la milice du POUM.<sup>15</sup>

Dans une guerre qui au final semble être tout sauf civile, la division du territoire politique s'accroît de plus en plus, principalement en Catalogne, sorte de bastion de la révolution.

### LA PÉNINSULE IBÉRIQUE : TERRITOIRE SATELLITE DE L'URSS?

Tandis que les mois passent, les dissensions entre Madrid et la Catalogne se font ressentir de plus en plus. La capitale madrilène, à l'instar de la région catalane, résiste aux attaques des nationalistes mais, à l'arrière, l'ambiance révolutionnaire semble s'estomper plus

---

partiet (Parti Socialiste Suédois), Kommunistische Partei Österreichs (Parti Communiste de l'Autriche allemande), Maximalistes italiens, quelques grecs associés au journal *Archives of Marxism*, Hashomer Hatzair from Palestine, Polish Bund, Romanian Independent Socialist Party (Parti socialiste indépendant), Det norske Arbeiderparti (Parti travailliste norvégien).

<sup>12</sup> R. Tosstorff, *El POUM en la revolució espanyola*, Editorial Base, Barcelona, 2009, p.102.

<sup>13</sup> *Ibidem.*, p.203.

<sup>14</sup> M. Low, *Carnets de la Guerre d'Espagne* [1979], Ediciones Verticales, Barcelona, 1997, p.35.

<sup>15</sup> P. et C. Thalmann, *Op.cit.*, p.144.

rapidement à Madrid qu'à Barcelone notamment en raison des différentes organisations politiques qui « règnent » ici ou là :

Cependant ici [à Madrid], on sentait nettement l'influence du gouvernement central qui se composait de socialistes, de communistes et de républicains ; les anarchistes et le POUM n'y étaient pas représentés [...] Le caractère révolutionnaire qui prédominait à Barcelone était, à Madrid, beaucoup moins prononcé.<sup>16</sup>

Toutefois, la Catalogne va être confrontée à un problème de taille : une lutte interne pour le pouvoir politique au sein même du territoire catalan. Les anarchistes et plus particulièrement le POUM sont dans la ligne de mire de la politique de Moscou et par conséquent en Espagne, ils subissent les affronts du PSUC (Parti Socialiste Unifié de Catalogne). La méthode russe est simple : diviser politiquement pour régner et reprendre le pouvoir.

Deux mois et demi après le début de la guerre, l'URSS intervient dans le conflit. Restée neutre jusqu'à présent afin d'éviter notamment les complications internationales (principalement avec l'Angleterre et la France), elle désire contrecarrer l'intervention de l'Allemagne et l'Italie qui prêtent main forte au Général Franco. Mais cette participation ne saurait se limiter à ces simples explications. Comme le soupçonne le POUM dans son journal *La Batalla*, il semble que l'URSS ait des intentions cachées et des intérêts particuliers à intervenir dans cette guerre :

Ensuite, il y a eu un changement dans l'attitude du gouvernement soviétique, un changement que nous, marxistes révolutionnaires responsables, ne pouvons nous limiter à saluer et exalter, en soi. Nous avons besoin d'interpréter et expliquer les choses aux prolétaires [...] En un mot : ce qui intéresse vraiment Staline ce n'est pas l'avenir du prolétariat révolutionnaire espagnol ou international, mais la défense du gouvernement soviétique, selon la politique de pactes établis avec certains Etats contre d'autres Etats.<sup>17</sup>

Le territoire espagnol devient un enjeu qui met au grand jour le danger d'une nouvelle guerre mondiale. Ce n'est alors pas seulement une guerre contre le fascisme et un désir de faire la Révolution sociale, mais c'est aussi une croisade contre le communisme. Même s'ils n'étaient pas du côté du nazisme, on avait peur de la pression révolutionnaire des partis de Gauche. Dans le monde entier, l'URSS a perdu de plus en plus de positions internationales. La III Internationale représente un nombre réduit de membres en dehors du pays et elle est devenue une sorte d'appareil de propagande, d'espionnage et de terreur. Les sections étrangères existantes deviennent des centres bureaucratiques qui se contentent de transmettre et exécuter des ordres et des consignes mais qui ne reflètent pas les besoins et demandes du mouvement ouvrier.

<sup>16</sup> P. et C. Thalmann, *Op.cit.*, p.114.

<sup>17</sup> « Luego ha habido un cambio en la actitud del gobierno soviético, cambio que nosotros marxistas revolucionarios responsables, no podemos limitarnos a saludar y exaltar, en sí, sino que necesitamos interpretar y explicar a la clase trabajadora. [...] En una palabra : lo que interesa realmente a Stalin no es la suerte del proletariado revolucionario español o internacional, sino la defensa del gobierno soviético, según la política de pactos establecidos con unos Estados frente a otros Estados ». *La Batalla*, 14.11.36.

Les militants étrangers au sein du POUM ne sont pas dupes et craignent de plus en plus les partis communistes dits « officiels » pour deux raisons principales. La première, comme le dit Mika Etchebéhère, c'est que « le gouvernement soutenu par le Parti Communiste est en train de liquider la Révolution »<sup>18</sup>. Le PSUC s'installe progressivement dans l'appareil politique et tente de tout contrôler en imposant ses méthodes. Lois Orr affirme d'ailleurs dans une lettre qu'à la Généralité de Catalogne où elle travailla un temps, c'était devenu « une vraie bureaucratie »<sup>19</sup>. Et quant aux militants du PSUC, ses paroles confirment le réel danger qu'il peut représenter en particulier pour le POUM :

Ils sont irrationnels, absurdes, ils mentent, ils diffament et, c'est le pire de tout, ils essaient de nous étouffer, quand ils nous attaquent nous et les anarchistes, qu'ils accusent aussi d'être sous l'influence des éléments trotskistes, la vraie force révolutionnaire en Espagne [...] Il est évident qu'ils ne veulent pas la révolution sociale.<sup>20</sup>

114

La seconde raison, c'est que malgré l'aide matérielle que se décide à envoyer l'URSS, « avec les armes soviétiques arrivent les méthodes stalinienne, la machine à broyer qui est en train de liquider la vieille garde bolchevique en URSS »<sup>21</sup>. Staline (et avec lui Zinoviev et Kàmenev) mènent une politique contraire à celle de Lénine et n'hésite pas à éliminer physiquement ses ennemis politiques. Chaque jour qui passe, le POUM devient la cible des calomnies du PSUC, celui-ci n'hésitant pas à le traiter d'espion de Franco, de trotskiste ou encore de fasciste. L.Orr écrit déjà en février 1937 que pour les communistes, « Le POUM devait être physiquement éliminé »<sup>22</sup>. Le 4 avril 1937, L.Orr annonce qu'elle quitte son poste à la Généralité en raisons des difficultés rencontrées et de la crise du gouvernement catalan. En juin, de nombreux militants étrangers sont arrêtés puis relâchés. Ils quittent alors pour la plupart l'Espagne qui devient un territoire trop dangereux. D'autres, comme Kurt Landau, sont torturés puis exécutés par le NKVD (police secrète soviétique).

En raison des différents conflits qui ont opposé les différents groupes ou partis politiques, l'Espagne aura été, de 1936 à 1939, un territoire de confrontations d'ordre divers : une guerre contre le fascisme, un espoir de réaliser la Révolution Socialiste et une guerre interne au sein même des communistes. Malgré la défaite, la participation étrangère au sein du POUM est à souligner dans ces différents combats. L'esprit de solidarité, d'entraide et les espoirs en un monde qui aurait pu être, selon ces militants, meilleur, a dépassé les frontières géographiques.

<sup>18</sup> M.Etchebéhère, *Op.Cit.*, p.170.

<sup>19</sup> G.Horn, *Letters from Barcelona. An american woman in revolution and civil war*, Palgrave Macmillan, New York, 2009, p.93.

<sup>20</sup> « They are unreasonable, absurd ; they lie ; they defame, and, what is worst of all, they are trying to strangle, when they attack us and the anarchists, whom they also accuse of being influenced by Troskyist elements, the real revolutionary force in Spain [...] It is evident that they do not want the social revolution ». G.Horn., *Op.cit.*, p.128.

<sup>21</sup> M.Etchebéhère, *Op.cit.*, p.172.

<sup>22</sup> « The POUM should be physically exterminated ». G.Horn, *Op.cit.*, p.128.



Finalement, l'URSS « abandonne » la République en 1938, ce qui démontre que peu lui importait d'avoir un gouvernement satellite en Espagne puisque paradoxalement c'est à cette époque que le PCE et le PSUC acquéraient le plus de force. Était-ce pour distraire l'attention tandis qu'en URSS l'on effectuait des purges ou était-ce pour une raison de prestige puisque l'URSS ne pouvait se permettre que l'on dise d'elle que le pays soviétique par excellence abandonnait les prolétaires espagnols? En tout cas, une troisième thèse qui serait que l'intervention soviétique se serait justifiée dans le but de créer un mouvement ouvrier international ne semble pas crédible étant donné l'attitude de Staline envers le prolétariat espagnol et étranger qui combattait en Espagne.

Dès 1937 et dans les années suivantes, pour la plupart de ceux qui ont aidé et soutenu le POUM, il faut alors partir vers un territoire géographique et/ou politique inconnu, celui de la clandestinité.

### Liste des étrangers ayant soutenu et participé au sein du P.O.U.M.<sup>23</sup>

#### Anglais et Irlandais

George Orwell (Eric Blair)	Reg Hiddlestone
Bob Edwards	Philip Hunter
Bill Chambers	Uriah Jones
John Paddy Donovan	Julius
Buck Parker	Charles Justesen
John Agnew	Robert MacDonald
Lewis Ernest Avory	Hugh McNeil
William Bennett	Douglas Moyle
John Braithwaite	Patrick O'Hara
Les Castle	John Ritchie
William Clarke	Bob Smillie
Arthur Clinton	James Arthur Cope («Tanky»)
Tom Coles	Harry Thomas
Jock Connor	Douglas Thompson
Stafford Cottman	Harry Webb
Charles Doran	Bob Williams
Evans	Mike Wilton
James Farrell	Louis Levin
Sybil Wingate	Martin W.B.
Frank Frankford	James J. Smith
George Gross	Douglas Clark Stearns
Mary Low.	

<sup>23</sup> Liste non exhaustive réalisée à partir des différentes lectures présentes dans la bibliographie.

Autres nationalités

Nicola Di Bartolomeo (dit Fosco). Italien.

Virginia Gervasini. Italienne.

Mario Traverso. Italien.

Kurt Landau. Autrichien.

Katia Landau (de son vrai nom, Julia Lipschutz). Autrichienne.

Charles Orr. Américain.

Loir Orr (Lois Cusick). Américaine.

Archie Buttonshaw. Américain.

Harry Milton. Américain.

Clara Thalmann. Suisse.

Pavel Thalmann. Suisse.

Georgette Trude. Française.

Benjamin Péret. Français.

Michel Collinet. Français.

Alfred Rosmer. Français.

Hippolyte Etchebéhère. Argentin.

Mika Etchebéhère (Michèle Feldman). Argentine.

Juan Brea. Cubain.

Georges Kopp. Belge.

Victor Serge. Né en Belgique de parents russes.

Vlady (Vladimir Viktorovitch Kibaltchitch, fils de l'écrivain Victor Serge). Russe.

Margarita Zimbal. Allemande.

Walter Schwarz. Allemand.

Ewald König. Allemand.

Hans Reither. Allemand.

Benjamin Levinski. Polonais.

**BIBLIOGRAPHIE**

- BERNECKER, Walther, "Willy Brandt y la guerra civil española", in *Revista de estudios políticos*, n°29, 1982, pp.7-26.
- ETCHEBEHERE, Mika, *Ma Guerre d'Espagne à moi*, Paris, Les Lettres nouvelles, Denoël, 1975, 315p.
- HORN, Gerd-Rainer, *Letters from Barcelona. An american woman in revolution and civil war*, New York, Palgrave Macmillan, 2009, 209p.
- GUTIÉRREZ-ÁLVAREZ, Pepe, *Un ramo de rosas rojas y una foto. Variaciones sobre el proceso del POUM*, Barcelona, Laertes, 2009, 362p.
- HALL, Christopher, *Not just Orwell*, Barcelona, Warren and Pell Publishing, 2009, 256p.
- LANDAU, Katia, *Los verdugos de la revolución española (1937-1938)*, Málaga, Sepha, 2007, 84p.
- LOW, Mary, BREA, Juan, *Carnets de la Guerre d'Espagne* [1979], Barcelona, Ediciones Verticales, 1997, 287p.
- PREZIOSO, Stéfanie, BATOU, Jean, RAPIN, Ami-Jacques (dir.), *Tant pis si la lutte est cruelle*, Paris, Syllepse, 2008, 560p.
- SCHWARZT, Fernando, *La internacionalización de la guerra civil española* [1971], Barcelona, Planeta, 1999, 358p.
- SOLANO, Wilebaldo, *Le POUM : révolution dans la guerre d'Espagne*, Paris, Syllepse, 2002, 365p.
- THALMANN, Pavel et Clara, *Combats pour la liberté Moscou, Madrid, Barcelone, Paris*, Paris, La Digitale, 1997, 287p.
- TOSSTORFF, Reiner, *El POUM en la revolució espanyola*, Barcelona, Editorial Base, 2009, 350p.

